

Henri VanLier, Anthropogénie

Recherches sur la constitution continue d'Homo
comme état-moment d'Univers

(SGDL 1995 - Quatrième état : janvier 1997)

Chapitre 26 - Les avatars du X-même

- A. LE X-MEME DESENVELOPPE DU MONDE 1A NON SCRIPTURAL
- B. LE X-MEME CONJONCTIF DU MONDE 1B SCRIPTURAL
 - 1. Le x-même tracé-tendu égyptien
 - 2. Le x-même convertif chinois
 - 4. Le x-même insinuant hébraïque
 - 3. Le x-même métempsychotique indien
 - 5. Le x-même compact précolombien
- C. LE X-MEME INTEGRAL DU MONDE 2 GREC
- D. LE X-MEME PUDIQUE DU MONDE 2 ROMAIN
- E. LE X-MEME GLORIEUX DU CHRISTIANISME APOCALYPTIQUE
- F. LE X-MEME OPERATOIRE DU CHRISTIANISME COCREATEUR
- G. LE X-MEME ZOOMORPHIQUE DE LA RENAISSANCE
- H. LE X-MEME A CORPS BARRE DU RATIONALISME BOURGEOIS
- I. LE X-MEME DE L'AUTOCONSTITUTION ROMANTIQUE
- J. LE X-MEME DU MONDE 2-1B
- K. LE X-MEME EXISTENTIALISTE ENTRE MONDE 2 ET MONDE 3
- L. LE X-MEME UNIVERSEL ET FENETRANT-FENETRE DE L'INGENIERIE GENERALISEE
DU MONDE 3

COMPLEMENT : Comment Lacan a inventé de schéma R?

Tous les dialectes détaillés connus <14-15> possèdent des glossèmes pour marquer "je-mon-mien", "tu-ton-tien", "il-son-sien". Et même "nous-notre-nôtre", "vous-votre-vôtre", "ils-leurs-leurs".

Ces glossèmes de "personnes", c'est-à-dire d'acteurs d'instances familiales et de rôles groupaux <1F2>, appartiennent cependant à des classes grammaticales très différents selon les dialectes. Ce sont, en français, des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des adjectifs possessifs, confortés par des formes verbales correspondantes. En italien, les formes verbales suffisent d'ordinaire, l'expression d'un pronom sujet n'intervient que par renforcement ; et le pronom possessif n'est que l'adjectif possessif précédé de l'article. En arabe, la possession est marquée par une terminaison du nom : bilad-i (bilad, pays). Dans beaucoup de langues, comme en grec et en latin, la deuxième personne est indiquée par une terminaison particulière du nom, le vocatif, car "tu" est d'ordinaire invoqué : amice, toi-ami (am-ic + e). Mais, sous ces différences, partout on retrouve les "personnes", première, deuxième et troisième.

Les glossèmes de personne sont des shifters, a-t-on dit vers 1940. C'est-à-dire qu'ils sont intervertisseurs (to shift, déplacer). Ils impliquent que "tu" et "il" sont "je" pour eux-mêmes ; comme "je" est "tu" ou "il" pour d'autres.

Cependant, "je" a une place à part, et cela dès la conception de l'oeuf hominien et dès son rapport à la mère dans la matrice, malgré un cordon ombilical qui ne sera coupé qu'à la naissance. L'animal aussi, surtout mammalien, a déjà cette opposition aux autres de son espèce, et a fortiori aux organismes des autres espèces. Seulement, remarquons-le une fois encore, les spécimens hominiens thématisent par transversalisation et distanciation ce qui est seulement activé-passivé dans l'animalité antérieure.

En effet, la manipulation technicienne <1A> conduit à opposer ou plus finement à distinguer les collaborateurs d'une performance, leurs fonctions au sein de la collaboration, leurs liens propres avec les objets produits. Puis, les images massives <7A> et détaillées <12A>, produites ou en production, impliquent des contours qui cernent et donc distinguent les représentés, qu'ils soient objets inertes, organismes vivants, symboles divers. La musique massive <8C> et surtout détaillée <13A> pousse de son côté à distinguer les voix et les instrumentistes. Le dialecte massif <8D> et surtout détaillé <14-15> permet de donner à chacun (chaque un) et à quelqu'un (quelque un) un nom, par quoi se rassemblent commodément toutes ses actions-passions, ses singularités physiques, son univers de discours, son geste, son rythme, ses oeuvres, en une certaine unité courant de sa naissance à sa mort. Et cela que "son" nom soit prononcé par les autres ou par lui-même, exotropeusement ou endotropeusement.

Ce "je" hominien s'élabore ontogéniquement à travers des étapes, dont voici quelques-unes suggestives. Le sevrage. Le passage à la motricité bipède. L'alimentation autonome. Le modelage d'abord ludique puis travailleur d'objets distincts, et utilisés ou possédés par d'"autres". Le langage d'un mot, de deux mots, de trois mots, jusqu'au

remplacement de "Toto faim" par "J'ai faim". L'accueil d'"autrui", ou les autres. L'éveil orgasmique. L'accouplement. L'entreprise et le service. L'élaboration d'univers de discours. L'affrontement à la mort, etc. Moyennant quoi, "je" devient si fondamental, si initial, que normalement il considère "tu" et "il" comme d'autres "je", et "je" comme d'autres "tu" et "il". Il se constitue en X-même, en relation avec d'autres X-même.

Cette maturité suppose que se coordonnent de façon socialement suffisante toutes ou plusieurs des dimensions reconnues au spécimen hominien dans le chapitre 9, en conclusion des bases d'Homo. Rappelons-nous d'un mot : aval/amont ; schèmes corporels ; corps propre ; représentations endotropiques du corps pour autrui et pour soi ; démultiplication par noyaux, enveloppes, résonances, interfaces ; hiérarchie des fantasmes ; gestes, intergestes, oeuvres ; style-manière. Entre naissance et mort.

Cependant, l'anthropogénie ne peut s'en tenir à ces énoncés plus ou moins intemporels. La structure et la texture du "je" a dû être fort différente selon que le spécimen hominien <9A> a fonctionné dans le continu proche ascriptural du MONDE 1A, dans le continu proche scriptural du MONDE 1B, dans le continu distant du MONDE 2, dans l'ambiguïté du MONDE 2-1B, dans le discontinu du MONDE 3.

Pour parcourir ces variétés anthropogéniques, quel fil directeur privilégier? Procédons par exclusions. L'aval des spécimens hominiens a été suffisamment parcouru en tous sens dans les chapitres de la seconde partie de l'anthropogénie sur les accomplissements ; on donnera donc la prépondérance à l'amont. Et, dans l'amont hominien, les schèmes corporels ont déjà été indirectement abordés à l'occasion des accomplissements hominiens, qui en sont souvent des réifications. Quant au corps propre, outre qu'il n'est pas descriptible, et seulement pratiqué dans la caresse et la réserve, seules de rares civilisations l'ont thématiqué, et encore épisodiquement.

Restent donc comme fil directeur d'une anthropogénie du X-même les représentations corporelles endotropiques, très contrastées, et qui ont encore l'avantage d'être partiellement patentées à travers les images exotropiques, à travers certaines descriptions et narrations langagières, à travers certaines topologies métaphysiques et affirmations religieuses.

Plus encore qu'ailleurs, l'anthropogénie ne visera pas ici à être exhaustive mais oppositive. Elle aura à en dire assez sur chacune des grandes figures du X-même pour qu'on mesure d'une part sa variété, d'autre part le caractère obligé de certaines de ses suites.

A. LE X-MEME DESEVELOPPE DU MONDE 1A NON SCRIPTURAL

Les Néo-Calédoniens décrits vers 1940 par Leenhardt dans Do Kamo parlaient de leur tête reliée à un arbre-ici, d'un bras à une source-là, d'un pied à un fourré plus loin ou plus près. Leur représentation corporelle endotropique s'organisait donc selon des intensités et des continuités vitales (kamo, principe vital) où le renvoi à des coordonnées spatio-temporelles métriques de type euclidien-galiléen importaient peu.

De même, l'Afrique noire d'il y a un demi-siècle encore se représentait endotropiquement le corps comme un noeud (des noeuds) sans

cesse réactivé-passivé de renflements et de dépressions de forces venant de plus loin que lui et allant plus loin que lui. La démultiplication rythmique du spécimen hominien s'y opèrait selon des noyaux très denses, des enveloppes très reptiles, des résonances très épaisses, moyennant des interfaces à transductions très lourdes. En tout cas, l'enveloppe corporelle était fluctuante.

En tout cela, il y a assurément des différences entre l'Afrique orageuse et l'Océanie ductile. Mais il y a là aussi assez de similitudes pour donner quelques traits du X-même ascriptural, pour lequel l'écriture, qui est essentiellement délimitante et articulante, n'était pas pertinente.

Moyennant de pareils schèmes corporels, le modèle animal devait être fatalement très saillant et prégnant, participant de la nage du poisson, du vol de l'oiseau, de la reptation du reptile, de la course ramassée du carnassier, et d'autres modes de déplacement encore, selon les cas. Ces fluctuations de l'enveloppe corporelle ont dû confirmer le totémisme, cette assimilation entre un spécimen animal et un animal, envisagé comme espèce plus que comme spécimen, et qui sans doute a des origines sémiotiques et techniques. Le totem ne put se concevoir et s'entretenir que grâce à une représentation corporelle endotrope très ouverte, et même multilocale. Comme aussi multitemporelle, si l'on en juge par les indications fournies par Whorf dans Les Indiens Hopi.

L'exercice exotrope et endotrope de la dissymétrie latérale et de la disproportion verticale s'ensuivit. Les parties du corps occupèrent habituellement un volume proportionnel à leur importance dans le système techno-sémiotique du groupe (jusqu'à sa valeur sacrificielle), et aussi selon sa participation perceptivo-motrice des flux universels. Mais la dissymétrie et la disproportion furent aussi indispensable pour maintenir la distinction d'Homo à l'égard de l'animalité antérieure participée. En Afrique, elles sont présentes dans les structures logiques, dans les sculptures, dans la musique, dans la danse, dans ces images appliquées au corps que sont les masques, dans ces images incorporées que sont les maquillages des Noubas de Kau et les scarifications omniprésentes.

La danse-musique ou musique-danse est alors l'oeuvre par excellence où se condense le mieux le geste, qui lui-même rassemble les schèmes corporels, le corps propre, les images endotropiques du corps, et qui établit les rites d'échange avec l'animalité antérieure et avec les morts. Elle a sans doute déjà ces fonctions au paléolithique supérieur, à la Grotte des Trois Frères (Ariège), s'il est vrai que le visage d'un danseur y est couvert d'un masque animal. C'est en elle que s'accomplit au plus serré l'animation essentielle de l'univers, en même temps que la jouissance et le fantasme fondamental du X-même ascriptural.

Le langage est de la même venue, tenant le tissage de ses contenus, mais sans doute surtout dans sa profération, insistant sur ses lieux de départ dans le corps animé et fantasmé. Lieu où se rassemble le plus économiquement toutes les forces inhérentes et ambiantes. Index par excellence du pouvoir non écrit.

Selon une pareille représentation corporelle endotrope, le corps copulatoire devait être peu chargé de significations existentielles, comme l'apprenaient encore en 1950 au Zaïre les fous-rires incoercibles déclenchés dans les auditoires africains par des tentatives de cours

universitaire sur la phénoménologie de la sexualité. Non pas seulement parce que le système polygamique africain articule le corps de chacun sur sa (grande) famille d'origine plus que sur le corps du conjoint ; mais aussi parce, dans un monde sans écriture langagière, les "je" sont peu conjugables. Si les positions d'accouplement sont parfois réglées, par exemple par rapport à la porte de la case, c'est non pas en raison d'une sémiotique copulatoire (comme en Inde), mais en raison d'une sémiotique cosmologique, qui répartit le masculin et le féminin selon la lumière et l'ombre projetée.

A ce compte, la réserve et la révérence, qui chez Homo signalent partout le corps propre, n'affectent pas les parties corporelles en tant que parties. Elles s'appliquent à distinguer non tel X-même de tel autre X-même, mais à distinguer la possibilisation hominienne de la naturalité animale, en brisant la nudité par une ceinture mince à la hauteur du nombril, ou par l'huile "revêtante" des Noubas de Kau. Cependant, l'indifférence à la topologie et à la physiologie des parties corporelles n'est pas absolue : le sexe féminin est souvent tabou, sans doute parce qu'il est peu turgescence et peu distributif, et l'extrémité de la trompe de l'éléphant mort est parfois écartée parce qu'elle l'évoque. Ce dernier cas est d'autant plus intéressant qu'il invite à remarquer que, dans les cultures ascripturales, la distribution corporelle endotrope n'est guère intelligible qu'en remarquant que chaque objet y est inscrit dans un système échangiste général, éminemment sensible dans les sacrifices <6G2>, et qui fonctionne comme une sorte de pré-écriture. Laquelle, dans les sociétés à écriture, sera une des principales origines de celle-ci.

L'anthropogénie veillera à ne pas croire que les fluctuations de l'enveloppe corporelle impliquent une méconnaissance des singularités des X-mêmes. Ainsi des artistes, comme des chefs, comme de tous. Les œuvres et les gestes de chacun valent par leur portée rituelle, mais celle-ci, en plus de fidélités techno-sémiotiques, se mesure l'intensité rythmique, laquelle suppose bien un art. En sorte qu'un sculpteur africain d'il y a un siècle était généralement aussi désignable qu'un bon parleur ou un bon danseur. Et sans doute aussi qu'une "bonne" mère, ou un "bon" oncle.

Pour ces X-mêmes, la mort ni la naissance ne sauraient être très ponctuelles. L'énergie vitale ubiquitaire ne saurait guère connaître que du plus et du moins. D'autant qu'il n'y a pas vraiment de mort naturelle, mais seulement des résultats de conflits de forces sémiotiques. L'accident (physique) est mal assimilé. Chez les Minianka d'hier, une fille chérie du chef atteinte d'une balle perdue, après qu'elle ait été tirée d'une femelle animale gravide, était enterrée à la sauvette ; corrélativement, la plénitude de l'existence était celle de ce chef encore jeune apparemment en bonne santé qui annonça le matin qu'il serait mort le soir, ce qui le fut. Le X-même mort s'efface progressivement, et devient progressivement moins redoutable, à chaque nouvelle génération de X-mêmes qui naît après lui. Quatre générations suffisent d'ordinaire à le mettre un X-même disparu suffisamment hors jeu.

B. LE X-MEME CONJONCTIF DU MONDE 1B SCRIPTURAL

Les écritures ont joué un rôle décisif dans les représentations corporelles endotropiques. Et conséquemment dans les saisies du corps propre et des schèmes corporels. Elles ont écrit les corps comme elles ont écrit les paroles et les mondes. Par leur résultat et par leur

pratique, les caractères graphiques intenses et plasticiens des empires primaires furent à la fois distinctifs et liants, donc conjuguant, articulants, syntaxiques, et elles imposèrent des corps sur leur même modèle, conjonctif.

1. Le x-même tracé-tendu égyptien

Le cas extrême de cette conjugaison est fourni par la tablette égyptienne du Musée de Berlin dite Stèle de la théologie amarnienne (n°14145). C'est une représentation exotrope, une stèle gravée, mais qui renvoie d'autant plus directement aux représentations corporelles endotropiques sous-jacentes que les creux profondément gravés y prévalent sur les pleins. Qu'y voit-on et palpe-t-on tout à la fois? Des traits-flux ou flux-traites parcourent Akhenaton et Nefertiti assis face à face et leurs enfants de manière à la fois à les délimiter et à les faire se compénétrer de l'intérieur, en même temps que cet accouplement et engendrement virtuels ne sont eux-mêmes qu'une portion de flux cosmiques venant des bords, procédant du Soleil-Ra apparition du dieu unique, en une alternance de traits de lumière et de traits d'écriture, dans une syntaxe et une sémantique généralisée.

Dans ce contenu proche du MONDE 1B scriptural, les noyaux, les enveloppes, les résonances, les interfaces de la démultiplication des spécimens hominiens sont denses et tendus, mais fonctionnent comme des relais délimités, et non plus comme tumescences et détumescences à la manière du MONDE 1A ascriptural. Ils sont êtres, images et écritures hiéroglyphiques équivalamment, analogiques et macrodigitaux. Dans pareil cosmogonie la mort pouvait être vaincue par la permanence de l'image, jusqu'à la pyramide et à la momie ("*moum", cire). Et l'oeuvre, cette réification du geste, s'inscrirait en éternité.

2. Le x-même convertif chinois

Le X-même chinois s'est écrit par deux caractères : WO et YI. L'idéogramme WO croise deux hallebardes, qui signalent sans doute qu'Ego ne se pose (ponere) qu'en s'opposant (ponere, ob) à l'encontre (ob) d'Ego qui ne sont pas lui ; ; peut-être aussi qu'Ego comporte aussi cette opposition de façon interne, comme le développe assez le Yi King. L'idéogramme YI (accentué autrement que celui du "Yi" de Yi King) superpose le signe du souffle à celui de la bouche, marquant ainsi comment la force du souffle sortant de la bouche est le foyer d'Ego.

Ces deux aspects vont de pair. X ne saurait être une origine première qu'est le souffle proféré (YI) s'il n'est en même temps irréductible à toute autre source (WO) ; et il n'est ainsi oppositif (WO) que parce qu'il est cette origine (YI), parce que son corps propre est indissociable de la présence-absence indéductible et indescriptible, et qu'il n'est pas seulement un point de vue sur l'univers mais un point de vue d'univers, également indescriptible, car situant mais non situable.

Cependant, le YI du "je" s'inscrit comme tout le reste dans le Yi du Yi King (livre du Yi), c'est-à-dire dans la "conversion" incessante l'un dans l'autre des deux contraires principiels, Yin/Yang, la partition-conjonction généralisée activée-passivée dans toute action-passions, et éminemment, à en croire les livres d'érotique du XIe siècle, dans la partition-conjonction sexuelle, conçue là comme l'échange de deux liquides, vaginal (yin) et pénien (yang), censés d'égale influence cosmique. Donc, dans cette thématization de Lao-Tseu, point de "je"

féminin sans "je" féminin, et inversement. Et, dans une thématization de Confucius, pas de "je" sans "tu", et inversement. "Toi bon!" (Ni hao!), qui correspond à notre "Bon-jour!", invite "tu" en tant qu'il est "je" à être aussi bon que l'est "je" en tant que "tu".

Une pareille articulation du X-même aurait été impossible sans écriture. Et elle s'est réalisée idéalement dans cette écriture très particulière qu'est l'écriture chinoise, produit sur un papier souple par des traits obtenus à travers un liquide très aqueux, l'encre de Chine, déposé par un pinceau très souple, dans un geste où, comme dans la peinture chinoise, le principe dual universel est censé s'activer-passiver à travers le souffle à la fois abdominal et pectoral du vivant, animant le bras, le coude, l'avant bras, le poignet en un rythme compatibilisant le plus grand nombre des contraires, et même la contrariété comme telle. Comme l'exercice matinal corporel, à la fois exotropique et endotropique, du tai chi chouan, en des mouvements où chaque choix de noyau, d'enveloppe, de résonance, d'interface de l'organisme est, en même temps, compensé par son choix inverse.

Le X-même de cette écriture-là n'a pas la prétension d'immortalité du x-même des hiéroglyphes égyptiens. Ni même la prétention de son action constante au cours de son existence. Sa naissance et sa mort ne donnent pas lieu à métaphysique. La tradition confucéenne n'est pas le maintien des morts, mais celui des courants qui les ont traversés. Le corpus des oeuvres ne se transmet qu'en raison du même courant.

3. Le x-même insinuant hébraïque

La Genèse propose l'accouplement d'Adam et d'Eve comme un "collage", avec quoi concorde la phonosémie chuintante de leurs noms hébraïques : Ish et Isha. Plus loin encore, s'accoupler sera traduit par Chouraki "coller" et "vulver". Dans l'Exode, la connaissance des intentions consiste à "pénétrer" autrui ; l'arbre de la connaissance du bien et du mal abrite un serpent, doublement pénétrant, par la physique de sa forme et par la chimie de son venin. L'odorat est prévalent, et "puer devant" est une manifestation d'intention décisive. La parole commence d'ordinaire par une rétention qui explose : "crier" et "vociférer" précisent parler et dire. La vérité n'est pas rectiligne, comme en Egypte, ni convertive, comme en Chine, elle est insinuante, rusée : chacun ruse avec son environnement, et jusque avec Yaweh-Adonaï.

Le "je" et le "tu" sont adhérents ; non pas identiques, ni différents, mais différenTs. La adhérence-différence est si fondamentale dans la définition et perception du "même" qu'elle va aboutir à l'élection : l'élection du peuple, l'élection du prophète. L'autre étant alors le non-élu, jusqu'à l'apartheid. L'élection elle-même du x-même élu est alors passionnelle entre Yaweh et son peuple ou son prophète, rapport d'altercation, de provocation, d'apostrophe <9L> de part et d'autre, hautement imprévisible, visqueux encore une fois. Le sperme des pères et le sang des mères établit une continuité épaisse qui donne au "A genuit B" une importance qui parcourt tout l'Ancien testamen et ouvre encore le Nouveau.

Les interfaces ici seront plus importantes sans doute que les noyaux et les résonances. Les textures plus que les structures, depuis les poils d'Esaü jusqu'à ceux qui avec les autres détails des corps ressusciteront avec les morts quand s'accréditera l'idée de leur résurrection finale. Le temple de Salomon est nombre plus que forme. Il a

déjà été signalé comment un pareil destin-parti d'existence avait pu consisté, au départ, avec les premières écritures contractuelles nées vers 1000 BC, l'écriture hébraïque archaïque, puis l'écriture araméenne, avant d'être continué par l'écriture hébraïque carrée, parfois dite assyrienne, au début de notre ère.

On précisera que le x-même insinuant est plus pénétrant que pénétré, come le serpent de la connaissance ; du reste le collage et le vulvage sexuels ont lieu du masculin au féminin, non l'inverse, et la "sexualité féminine" sera dite la "bouteille d'encre" de la psychanalyse par Freud jusqu'à la fin de son existence. Le peuple élu peut pénétrer dans les églises chétiennes, mais les chrétiens non-élus ne sauraient pénétrer impunément dans les synagogues.

4. Le x-même métempsychotique indien

L'articulation subarticulatoire indienne a donné au x-même une structuration paradoxale. Au départ, celui-ci s'est indéfiniment démultiplié en tous sens en noyaux, enveloppes, résonances, interfaces, avec pour conséquence les subtilités extrêmes de la psycho-sociologie indienne, sous-distinguant indéfiniment des facultés, des résussites et des échecs d'existence, des rites possibles de parade, en particulier dans le jaïnisme.

Cette démultiplication fut si indéfinie, et elle a engendré un "je" si fragmentable qu'il a pu se concevoir comme métempsychotique, tantôt humain, tantôt animal sous les formes les plus diverses ; avec, en retour, la perception que tout animal est encore ou déjà humain ; et donc une extrême extension du "tu".

Cependant, moirée à ce point, la démultiplication ne perd jamais l'unité, mais celle-ci, à l'inverse de la concevoir comme un "moi" formel, prend la forme d'un "sva", qui est l'équivalent de "self", donc de "même", en une sorte de "méméité" indéfiniment vaste dans l'espace et aussi dans le temps (c'est en Inde que sera conçue la "grande année" de l'univers la plus une immense (mensura, in-) jamais construite par Homo, comme aussi une expression mathématique de l'infini dans l'écriture du 1 répété indéfiniment : 111111...). La traduction de "sva" par "soi" ne peut guère conduire qu'à des contresens.

5. Le x-même enchâssé précolombien

Nulle part le X-même n'aura autant rapproché les choses disparates, au point, semble-t-il, de n'avoir presque plus distingué ses pentes exotropiques et ses pentes endotropiques, compénétrant l'imagination et la réalité au point de les confondre dans une saisie unique. On envie d'ajouter : au point de ne pas inventer la roue. Au point que le même sang chaud et épais coule dans les hommes et dans les dieux et dans le maïs. Au point que, dans les images, "je" et "tu" se faisant face puissent partager les mêmes yeux, le même nez, la même bouche, ou encore qu'une premier tête s'enchâsse dans uen secondee, une troisième, hominienne également, ou animales : gueules de jaguar ou de serpet.

Dans la démultiplication, nulle part, peut-on croire, les noyaux n'ont été si denses, les enveloppes si étroites et si récurrentes, les résonances aussi lourdes, les interfaces à transduction si lentes. jusqu'à l'apnée, le martèlement de la danse (et du geste) sur place, l'immobilité pure comme expérience paradoxale d'ubiquité et de

communication universelle. Les oeuvres n'ont sans doute pas cherché l'éternité (égyptienne), mais leur compacité les a rendues indestructibles.

C. LE X-MEME INTEGRAL DU MONDE 2 GREC

Les apparences du corps grec nous sont devenues tellement familières que nous avons peine à comprendre combien il a rompu avec les corps considérés jusqu'ici. Et, réciproquement, combien ils ont différé de lui.

Cette perception exotropique et endotropique, supposant le continu distant du MONDE 2, est si originale par opposition au continu proche du MONDE 1A et B antérieurs, qu'il a fallu deux siècles pour qu'elle se décide. Chez Homère encore, le mot *sôma* (somatique), qui désignera le corps vivant dans le classisme, ne s'applique qu'au cadavre. Et le corps entier vivant, qu'il nomme *demas*, c'est-à-dire châssis (rac. *dem*, construire), n'apparaît chez lui qu'en position épithétique : "micros *demas*", petit de taille.

En fin de compte, pour qu'Homo ait commencé à se saisir exotropiquement et endotropiquement comme un tronc avec quatre membres et une tête organiquement articulés sur lui, il a fallu l'habitude de l'artisanat rationnel grec de saisir les choses, et aussi les gestes construisant les choses, comme des tous intègres, intégrés et intégrants (integer, non touché, non altéré), donc comme des organismes formés d'organes.

Cet organisme total annonce les corps de nos traités d'anatomie, mais il ne faudrait pas trop le réduire à nos vues fonctionnelles. Il demeure un noeud de flux cosmiques violents, et c'est en ce sens qu'il est composé d'organes. La racine d'organon-organa est la même que celle d'orgè (colère, fureur), d'orgidzeïn (mettre en colère), d'orgiân (être en rut, se gonfler de sève, désirer violemment), d'orgiadzeïn (célébrer des mystères). Ce sont des organa qui en 600 BC crient leur fureur à travers la voix de Sappho <18B3>. Durant le siècle qui suivit, ils se disciplineront assez pour être les parties intégrantes de l'athlète chanté par Pindare, mais sans perdre l'élan de l'Hormè (assaut, élan premiers), avant qu'ils ne portent l'éristique des orateurs de l'Agora et l'héroïsme de Salamine. Ce n'est qu'un peu avant 400 BC qu'ils se seront assez tempérés pour être descriptible par l'équilibre des humeurs d'Hippocrate (Holos, Healthy, to Heal). Pour finir, leurs indexations se seront assez refroidies, déchargées, purifiées, pour que l'explicitation de leurs schèmes corporels donne lieu, autour de 350, à la géométrie d'Euclide et à la physique d'Archimède.

Le grec *aFtos*, qui intervient dans autarcie, et que nous traduisons sommairement par "même" ou "autarcique" (autoérotisme, automobile, autorégulation), est pour Bailly d'abord adversatif. C'est "celui-ci" en tant qu'il est "d'autre part", ou "opposé à un autre", ou "autre que les autres" : ego *aFtos* (moi-même), min *aFtèn* (elle-même), *aFtè Ekabès* (Hécube elle-même), *aFta tade* (ces choses mêmes), ta *Humetera aFtôn* *kHrèmata* (vos propres biens), *aFtos per eôn* (bien qu'étant seul). Mais il est en même temps essentialisant, désignant une singularité intégratrice. En fait, au cours des siècles, il devint adversatif et essentialisant dans la mesure où il visait une singularité vraiment intègre. (En quoi il

diffère fort du WO chinois, lui aussi adversatif avec sa double hallebardes, mais complémentaire, dual).

Corrélativement, les organes de la copulation devinrent, dès Homère et Hésiode, des *aidoia*, objets d'*aidôs*, sentiment entre le respect et la honte. En effet, ils échappaient à l'*aft-arkeia* de la forme totale soit que, féminins, ils fussent concaves, soit que, masculins, ils eussent à se mettre en forme. Du reste, l'autarcie formelle était doublement compromise par la copulation : d'une part par le croisement avec un autre organisme, d'autre part par la perte de l'*enkrateia* comportée par l'orgasme. Dans la virginité, où les empires primaires avaient vu un moyen de mise à part au profit des forces universelles, donc un mode du sacrifice, la *parthenia* grecque affirma la splendeur de l'intégrité non pénétrée, convexe, celle d'Athéna Parthenos. La sodomie fonctionna comme idéal culturel parce qu'elle restait dans le champ du convexe, et se maintenait au maximum du même au même. La distinction "des femmes pour la descendance, des prostituées pour nos plaisirs, des hétaires pour nos esprits" a pu être énoncée par un orateur très public, Démosthènes.

La mort de pareille singularité devint tragique, et fournit un thème essentiel à la tragédies <16B4>, peut-être son thème ultime, à juger par la fin d'Oedipe à Colonne. Car pour les tous composés de parties intégrantes du MONDE 2, il n'y avait plus d'évanouissement progressif, comme dans le MONDE 1A non scriptural, ni non plus d'évanouissement résistible, comme dans le MONDE 1B scriptural ; c'était tout ou rien. Point de milieu entre le volume puissant du vivant dans la lumière et l'ombre inconsistante du mort. Le mort comme ombre déteignit même d'emblée sur le vivant : "Anthropos est le rêve d'une ombre" (*skias onar anthropos*), énonce Pindare dès les premiers pas du monde grec (-500). A travers le relais du "to be or not to be" d'Hamlet, ce vertige traversa tout le MONDE 2 jusqu'à sa conclusion chez Valéry : "Sur les maisons des morts mon ombre passe, Qui m'apprivoise à son frère mouvoir (...) Qui ne connaît et qui ne le refuse Ce crâne vide et ce rire éternel".

L'anthropos grec étant un tout intègre, le moment de sa naissance commença à faire question. A partir de quand un foetus devient-il vraiment un nouveau tout intègre dans le tout intègre qu'est le corps de la mère? La réponse d'Aristote fut décisive, tellement qu'elle a traversé tout l'Occident jusqu'à nos codes sur l'avortement. Elle fut décidément résumée par le très aristotélique Thomas d'Aquin à mi-chemin de l'Occident, un peu avant 1250. Un foetus hominien, comme un foetus animal, a d'abord une forme substantielle végétative, puis animale, enfin rationnelle ; ce processus prend du temps, car la nouvelle forme substantielle ne peut informer la précédente que dans la mesure où la matière de celle-ci devient capable de la porter ou de l'induire, l'éduquer (*forma educitur e potentia materiae*). Dans le texte, la successivité du processus est rhétoriquement accentuée par trois trinités d'adverbes de succession : *Primo enim in generatione est fetus vivens vita plantae, postmodum vero vita animalis, demum vero vita hominis* (Gent.III, 22). *In generatione hominis prius est vivum, deinde animal, ultimo autem homo* (IIa IIae, 64 1c). *Et ideo dicendum est quod anima praeexistit in embryone a principio quidem nutritiva, postmodum autem sensitiva, et tandem intellectiva* (Ia 118 2 ad 2).

L'oeuvre eut un nouveau statut, signalé par le mot l'*ergon* et *ergastès*, qui a donné le très remarquable terme d'énergie (*ergein*, *en*). Elle apparut comme stance idéale du geste, qui lui-même se donna explicitement comme la stance du destin-parti d'existence de son auteur,

perçu comme la forme intègre qui s'y réalisait. Une statue de Praxitèle devint "un Praxitèle". Et elle n'eut guère de portée sinon en rompant avec les oeuvres antérieures, au contraire de ce qui avait eu lieu en Chine. La singularité de l'auteur de l'oeuvre devint une part essentielle de la singularité du "sujet d'oeuvre" <9I>, son propos topologique, cybernétique, logico-sémiotique, présentif, par opposition à son simple thème descriptif ou narratif.

Et à ce compte l'oeuvre devint rare, et l'art se distingua plus franchement de l'artisanat. Alors que presque toutes les oeuvres précolombiennes sont intenses, il n'y eut plus que quelques oeuvres abouties, désignant des artistes exceptionnels. C'est qu'il est extraordinairement difficile de produire des tous composés de parties intégrantes. Et tout aussi rare de trouver des spécimens hominiens assez singulier pour rompre chaque fois avec la tradition, donc d'introduire une rupture féconde des codes stables, et de produire des oeuvres extrêmes <9I3>.

Cependant, rien ne serait plus faux que de croire que l'anthropos grec se soit intéressé à l'egô. La singularité intègre n'est pas l'egô. Quand Socrate avant de boire la ciguë disserte sur l'immortalité, c'est une "âme" comme support des idées qu'il prend en compte, non une quelconque ipséité. Tout comme Aristote qui reconnaît au seul "noûs poiêtikos (intellectus agens, intellect agent), esprit actif, c'est-à-dire abstracteur, l'immortalité qu'il refuse au "noûs patHêtikos (intellectus possibilis, intellect passible), présentificateur des produits de l'intellect agent. L'ipséité sera latine.

D. LE X-MEME PUDIQUE DU MONDE 2 ROMAIN

Le corpus romain est moins éruptivement héroïque que le sôma grec. Mais il est encore exotropiquement et endotropiquement puissant, et ses parties sont perçues comme des membra, terme qui étymologiquement renvoie à la plus forte et la plus puissante des articulations, la cuisse (gr. mêros).

En même temps, latéralisant comme toute tecture romaine <11H>, il se gonfle d'une in<dé>finité qui alors revient sur soi en intériorité immense. La sémantique latine proposa symptomatiquement trois degrés d'intériorité : interus, interior, intimus. Si bien que là où les Grecs n'avaient guère connu que la malakia, une mollesse presque physique, les x-mêmes latins, capables de teneritas et de teneritudo, différentes aspects, de tendresse, vont éprouver dans leurs corps une languor, mollesse morale, comportant un repliement, contrastant avec l'alacritas, état où l'organisme est tourné vers le monde extérieur. Le languor est un état totalement neuf dans l'anthropogénie, où le Même se complait au Même. Les représentations corporelles endotropiques commencent à activer le corps propre de la caresse et de la réserve au moins autant que les schèmes corporels, favorisés par les Grecs euclidiens et archimédiens.

A ce compte, l'aïdôs grecque, émotion extérieure et simple, devint le pudor et la pudicitia romains, sentiments subtils, complexes, intérieurs. Bien plus, si le pudor tournait encore autour d'une réserve sociale, la pudicitia concerna directement la représentation corporelle endotropique et la réserve du corps propre. Chez Sénèque, les aidoïa grecs devinrent des pudenda, des parties qui non seulement étaient réservées mais demandaient à être réservées. Du même coup, le spécimen hominien s'intimisa pour lui-même en une "persona", d'abord masque et

rôle de théâtre, mais qui désigna un jour le corps propre comme point de vue d'Univers et présence-absence. La castitas et la virginitas latines comportèrent moins d'éclat que la parthenia de l'Athéna grecque, mais justement elles introduisirent un repli et un silence déjà noté par Horace, chez qui une virgo tacita qui accompagne la montée au Capitole.

Aussi le narcissisme prit-il tout son sens. Il est remarquable que nous n'ayons pas de textes importants sur Narcisse avant l'époque de l'Empire romain. C'est peut-être que Narcisse, dont le nom et donc le mythe sont pourtant bien grecs (Narkissos, narkân, être engourdi, narkè, narkosis, engourdissement), ne devint vraiment intéressant que pour des spécimens hominiens qui se sentirent traversés du souffle de l'anima latine résumée dans le visage, dont les Grecs n'ont jamais fait grand cas. Car plus que son corps entier, c'est son visage, selon Ovide, ou celui de sa soeur proche du sien, selon Pausanias, que Narcisse ne devait pas apercevoir sous peine de mourir. Or, selon Pausanias, sa soeur très aimée étant morte, il voulut retrouver son visage évanoui en mirant le sien dans l'eau. Selon Ovide, son visage lui apparut dans l'eau un jour qu'il avait soif ; il se noya de désir ; et la nymphe Echo fut réduite à l'évanescence propres aux réverbérations sonores pour avoir été amoureuse de lui.

La copulation physique fut mise entre parenthèses au profit de relations intérieures, quoique encore socialisantes : Dilexi tum te // non tantum ut vulgus amicum ///, Sed pater ut natos // diligit et genitos (Je t'ai aimée non comme vulgaire une amie, Mais comme un père ceux qui sont nés engendrés par lui). Les renversements de l'amour et de la haine, perçus depuis aux moins les poèmes égyptiens, vont être crûment thématés. On lit chez le même Catulle : Odi(o) et amo // Quare id faciam fortasse requiris. /// Nescio. / Sed fieri // sentio / et excrucior (Je hais et j'aime. Pourquoi je le fais, demandes-tu. Je ne sais. Mais que cela ait lieu je le sens et j'en suis torturé (écartelé sur une croix).) Cet amour est paradigmatiquement hétérosexuel. Et le matrimonium, s'il ne comprend pas l'amor, va souvent de pair avec l'amicitia, qui est de même racine qu'amare.

Du même coup la notion de propriété se creusa. (a) Au départ était proprius ce qui ne pouvait être partagé, et une proprietas était une qualité qui suffisait à distinguer une entité, comme la corne frontale chez la licorne, ou le rire chez l'homme. (b) Mais, selon l'intériorité romaine, les appropriés-à devinrent vite des appropriés-par : les domaines de quelqu'un furent conçus comme son être "propre" agrandi, son proprium, faisant de lui un propriétaire avec le droit d'us et d'abus (jus utendi et abutendi). (c) L'intimité de cette saisie redoubla dans les mots privus, privatus, privare, privatim.

Le latin fit grand usage d'ipse, qui a donné notre mot philosophique ipséité : ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre. Il a même créé des formes comme ipsissimus (tout à fait lui-même), et suimet, semet, semetipsum, qui sont à la fois superlatives et intensives, en tout cas témoignant de la découverte et du culte de l'intimité, autre superlatif-intensif. C'est metipsissimus, en latin tardif, qui a donné notre "même".

Alors, l'oeuvre vaut non seulement par sa singularité, comme en Grèce, mais par la permanence qu'elle apporte à cet ipse dans le temps, la gloria. Elle vise même à être monument. Dans l'aurore de l'empire, Horace en avança la formule devenue proverbiale : Exegi monumentum aere

perennius (J'ai achevé <dans mon oeuvre> un monument plus durable que l'airain). Et il précise aussitôt que l'oeuvre est bien ipséité : Non omnis moriar multa que pars mei vitabit Libitinam (Je ne mourrai pas tout entier et une bonne partie de moi-même <par cette oeuvre> échappera à Libitine <déesse des funérailles>).

Les X-mêmes devinrent si importants comme événements singuliers intérieurs au sein de la grande Ame du cosmos-monde stoïcien qu'ils donnèrent lieu à des biographies, dans les Vies parallèles, à des autobiographies morales, dans les Pensées de Marc-Aurèle. Tout ceci s'était déjà si bien totalisé dans les Géorgique et l'Enéide que Virgile fut dit "père de l'Occident" (Schnürer). Cicéron avait donné à l'anthropos grec une intimité qu'il n'avait pas connue, en accréditant définitivement *humanitas*, *humanus*, *humane*, *humaniter*. L'adverbe *humanitus* voulut dire à la fois "conformément à la nature humaine" et "avec douceur". La vie d'un homme eut parfois maintenant un prix très élevé : "tantum in unius anima posuit ut..." (il estima à tant la vie d'un seul homme que...) L'anima chrétienne était en chemin, avec son prix infini, et son salut éternel, pour le meilleur et pour le pire.

E. LE X-MEME GLORIEUX DU CHRISTIANISME APOCALYPTIQUE

L'âme romano-chrétienne est d'une certaine façon toutes choses, *quodammodo omnia*. Elle pénètre tout et tout la pénètre. Son Dieu est comme elle, infini. Son monde aussi, qu'il procède et récede à partir de l'Un chez Plotin, ou qu'il soit créé par l'intelligence toute-puissante et amoureuse chez Augustin. Le divin habite tout et suinte des murs et des sols dans les mosaïques du Bardo. L'apocalypse, le dévoilement du fond dans la transparence des surfaces, est permanente.

Le regard des pantocrator manifeste une Transcendance qui descend vers nous, celui des défunts du Fayoum remonte vers le dedans cette émanation. La vérité du x-même est au dedans de lui, là où se trouve le dedans du dedans qu'est Dieu : *Deus interior intimo meo*. Le destin-parti d'existence est d'opérer la conversion d'une vision portée au dehors vers une autre portée au dedans : *Tu eras intus, et ego foris*. Cette âme-là ne peut qu'être immortelle : les regards du Fayoum ne sauraient s'éteindre, et le "non, non, cela n'est pas possible. Ils se sont tournés quelque part vers ce qu'on nomme l'invisible" de Sully Prudhomme prouve que cette conviction courra jusqu'à la fin de l'Occident. Et cette âme aussi ne peut aussi qu'être absolument sensuelle. Répondant à la question : "Qu'est-ce que j'aime quand j'aime mon Dieu?" (*quid amo cum Deum meum amo?*), Augustin invoque tous ses schèmes corporels, tout son corps propre, toutes ses représentations corporelles endotropiques, c'est-à-dire toutes les lumière, les voix, les odeurs, les nourritures, les embrassements entourants, *amplexum* (*plectare, ambo,*), que réalise "mon homme intérieur", *interioris hominis mei*.

La partition-conjonction sexuelle et la partition-conjonction généralisée se renvoyèrent l'une à l'autre. Même s'il ne faut pas confondre les facultés internes avec les membres disposés pour les implications charnelles (*membra acceptabilia carnis amplexibus*), il s'agit bien (*tamen*) d'une "adhérence que ne sépare pas la satiété" (*ubi haeret, quod non divellit satietas*). La volupté, qui vient de *velle*, conjugue le vouloir et le désir : *trahit sua quemque voluptas*. Jamais, depuis le MONDE 1B des empires primaires, pareille exultation copulatoire, ni pareille exaltation de la jouissance en général, n'avait eu cours ni en Grèce, ni même à Rome. Le MONDE 2 n'est pourtant pas

oublié, et Augustin crut bon de renouveler la suspicion déjà formulé par des contemporains d'Aristote à l'égard de la copulation exotrope, jugée incapable de mouvoir ses membres sans perte de l'AuF-arkeia et de l'en-kateia. Ou plus exactement, dans la visée plotinienne-augustinienne : sans perdre l'ordonnance musicale du monde, où les êtres sont des notes et des syllabes très exactement chantées par un créateur musicien : syllabae ac verba ad particulas hujus saeculi.

L'intimité du X-même à soi coïncidant avec l'intimité à soi d'un Univers créé a nihilo par un créateur tout-puissant doué de toutes les vertus virgiliennes d'intelligence synthétique et de bonté, que nous venons de rencontrer dans l'Eglise d'Occident fut d'autant plus constante dans l'Eglise d'Orient que les craintes grecques de la perte orgastique et copulatoire d'autarcie et d'enocratie n'y eurent jamais le même cours. Le "collage" d'Adam et d'Eve universalisé fournit la métaphore privilégiée de l'union de Dieu avec l'Eglise épouse, et avec l'âme épouse, jusqu'à l'Eglise orthodoxe d'aujourd'hui.

Doué de cet x-même immense, Homo atteignit en Asie mineure comme à Hippone le maximum de son éloquence (loqui, ex), c'est-à-dire la faculté de l'universer entier dans la profération de sa bouche. Grégoire de Naziance est autant "bouche d'or" que Jean Chrysostome (stoma, kHrusos) et qu'Augustin, créant le Dieu qu'il confesse (fateri, cum) à chacun de ses sermons et de ses écrits. Les paroles de Démosthène et de Cicéron, jugulées dans l'arène politique et juridique, sont bien mesquines à côté. Seule celle de Bossuet, le dernier des Pères de l'Eglise, les égale pour y avoir participé.

C'est ce fleuve de volupté cosmologique intériorisée, qui charriait à la fois les Confessiones et le De civitate Dei, qui, à travers la procession-récession de Jean Scot Erigène, commensal de Charlemagne, parvint, à travers les invasions et la plus inimaginable misère du peuple, jusqu'au XIe siècle, où le christianisme apocalyptique du Ier millénaire céda la place christianisme cocréateur du second. La période se conclut sur l'affirmation la plus vertigineuse et la plus jouissive d'Homo, l'argument ontologique d'Anselme : Homo pense l'infini, or l'infini ne serait que fini s'il ne comprenait l'être, donc l'infini existe. Cette confluence vertigineuse de la subjectivité et de l'objectivité du X-même fut bien un gond : résumant le premier millénaire et annonçant le second, qu'elle couvrit à travers Descartes (Homo pense le parfait, donc) et Leibniz (Homo pense le nécessaire, donc) jusqu'à Lavelle. Anselme était né presque symolobiquement en 1033.

F. LE X-MEME OPERATOIRE DU CHRISTIANISME COCREATEUR

L'esprit d'Homo d'après 1033, se percevant maintenant cocréateur finaliste d'un Dieu créateur finaliste, et pour qui les apocalypses de Plotin et d'Augustin devenaient des souvenirs historiques, édifia en quatre siècles les basiliques et les cathédrales, pratiqua une gamme désormais ascendante, et inaugura un corps beaucoup plus quotidien, beaucoup plus froid que les corps romano-chrétien, latin, grec.

Chez Thomas d'Aquin, le futur doctor communis de l'Eglise romaine, Aristote, le zoologiste et botaniste, avait remplacé largement Augustin. C'est sur un ton opératoire ou opérateur (operari sequitur esse) qu'il enseigne qu'Adam et Eve pratiquèrent la copulation même avant la chute originelle, et que la "délectation sensible" qu'ils y trouvaient était d'autant plus grande qu'ils s'y adonnaient en demeurant dans "l'ordre des

organes". Toutefois, précise-t-il, avant la chute la pénétration avait lieu sans rupture de l'hymen (selon l'idéal occidental de convexité intègre déclaré dès Athéna Parthenos. Après la chute, le coït et sa jouissance sont demeuré intrinsèquement bons, quoique l'emploi opératoire des organes soit devenu impossible de facto, toujours dans le droit fil de l'akrateia redoutée par des contemporains d'Aristote. Et l'orgasme, objet dernier du litige, n'est allégué que sous son genre, de "delectatio sensibilis".

Toutefois, même dans cet opérationnalisme, la pudeur reste romano-chrétien. Le X-même est un amont plus qu'un aval. Ainsi, ce qui importe dans la réserve et la révérence ce n'est pas tant l'intégrité de la chair que celle du souffle intime : "pudicitia est quidem essentialiter in anima, materialiter autem in carne" (essentiellement c'est dans l'âme qu'est la pudeur, matériellement dans la chair).

Comme stances des gestes des X-mêmes, les oeuvres <***> ont un caractère très collectif. Même la basilique d'Autun, pourtant si personnelle, n'est pas signée, quoiqu'on partout y croit y retrouver le génie terrible de Gislebert d'Autun. En effet, il eût été bizarre que dans la première exaltation de la cocréation d'Homo avec Dieu, chaque spécimen hominien n'ait pas pensé d'abord à sa collaboration avec les autres spécimens. Du reste, les temps de la construction d'une basilique ou cathédrale se prêtait mal à la revendication d'un parti-destin d'existence unique.

Chez ces constructeurs finalistes, la naissance des X-mêmes fut à nouveau saisie selon une embryogenèse (une construction de l'embryon) de type si aristotélicien que nous avons pu citer Thomas d'Aquin pour résumer la position d'Aristote sur le sujet. Forma educitur e potentia materiae, et les matières secondes dans l'embryon ne seront d'abord capables que d'induire qu'une forme végétative, puis animale, puis rationnelle. Nous sommes là loin des magies qui avaient encore animé Albert le Grand, maître de Thomas, du moins selon certains de ses lecteurs.

Une question très délicate, et donc plus ou moins refoulée, fut posée par l'immortalité du nouveau X-même. Celle-ci prit cours directement après la mort, sans attendre le retour du Messie en gloire et la résurrection des corps, comme l'avait cru du moins au début millénaire antérieur, plus eschatologique. D'autre part, pour Homo cocréateur et constructeur finaliste, les images occidentales commencèrent à se vouloir d'autant plus fidèles que la réalité représentée et le signe représentant y étaient fermement distincts, à l'inverse des icônes orientales. Y avait-il alors une représentation fidèle d'un immortel? Oui, à l'âge du Fayoum, où le X-même était réductible à son regard immanent-transcendant. Non sans doute à l'âge des architectes romans et gothiques, de plus en plus personnalisés. Aussi se contenta-t-on de sculpter et peindre les morts anciens, devenus plus symboliques que singuliers. Entre Moyen Age et Renaissance, les géants bourguignons proposèrent l'image continuée de vivants tels qu'ils avaient traversé l'ici-bas. Sur ce thème, les textes ne furent pas plus fertiles que les images, et le christianisme n'a pas produit de "livre des morts" comme l'Egypte et le Tibet.

Que firent les communautés juives qui commençaient à postuler une immortalité d'un corps attendant dans des cimetières réservés une résurrection détaillée, avec barbe et ongles. Mais le problème ne se posa

pas, car les enfants de Sem, Juifs et Arabes, ne s'intéressèrent pas à l'image fidèle, comme les fils de Japhet.

G. LE X-MEME ZOOMORPHIQUE DE LA RENAISSANCE

De soi la méthode archimédienne s'appliquant au corps hominien dans l'anatomie et à son environnement dans la perspective linéaire aurait dû provoquer une prosaïsation du X-même. Mais la Renaissance illustre aussi chez Homo l'enthousiasme des premiers moments.

Renouant avec le regard grec, Masaccio le premier saisit le corps humain comme structure calculable, mais c'est dans un éblouissement que lui fait sentir l'amont du X-même de ses personnages, donc leurs schèmes corporels, leur corps propre, leurs représentations corporelles endotropiques comme jamais plus après. Le calcul géométrique de la perspective fait le même effet chez Piero della Francesca et Uccello sur les rapports du X-même avec ses oeuvres environnantes où il trouve ses stances. Les anatomies les plus strictes de Vinci, de Vésale, de Dürer continuent de manifester une ferveur métaphysique, et sont presque aussi riches d'effets de champ perceptivo-moteurs que des tableaux. On ne peut les comprendre pleinement qu'en les comparant aux paysages zoomorphiques de Bruegel et aux cartographies zoomorphiques de Mercator, dont elles sont proches. Quelque chose du furor antique se continue dans le X-même d'Orlando furioso du Tasse. Le premier effet du départ de l'archimédisme fut de provoquer un ultime et éblouissant crépuscule du néo-platonisme.

Pourtant, l'Europe renaissante non seulement se grise des manuels de perspective, mais elle multiplie les manuels de politesse, prêchant aux femmes et indirectement aux hommes les "bonnes manières", c'est-à-dire l'usage conforme de leurs organes suractivés. Au moins trois phénomènes sociaux convergent là. (a) Le glissement de l'aristocratie à la bourgeoisie, donc de la singularité autarcique à l'homogénéité urbaine. (b) L'idée de culture, liée à celle de renaissance, faisant tenir le bon ton et l'honestas dans un certain alignement sur un passé lointain. (c) Le nouvel état de la technique, devenant archimédienne, où se développe une production si calculée qu'elle tend à valoriser la multiplication du Même. C'est vers 1538, dans cette rencontre de la politesse et de la culture, qu'en français proprietas donnera propreté, pour désigner l'état "convenable" dans lequel une entité quelconque, une table mais aussi un corps vivant, a ses parties "propres", sans aucun surplus hors norme.

Autour de 1580, le X-même de Montaigne fait le joint entre Renaissance et Classicisme. Il est exploré dans ses verdeurs de schèmes corporels d'escrimeur, de corps propre comme point de vue d'Univers singulier et de plus perpétuellement changeant, de représentations exotropiques et endotropiques quasiment zoomorphes : "je me serais peint volontiers tout entier et tout nu", avec même une concession polie à la "révérence publique". Cependant, il ouvre le XVIIe siècle en s'appellant Moi : "Car c'est moi que je peins".

H. LE X-MEME A CORPS BARRE DU RATIONALISME

Le moi à corps barré du rationalisme a atteint d'emblée son paroxysme dans le roman bible qu'est l'Astrée d'Honoré d'Urfé, entre 1607 et 1628. Célidée est assise à sa table de toilette devant un miroir, qui

lui renvoie des représentations exotropiques et endotropiques de son X-même. Mais ce n'est pas coquetterie, et moins encore narcissisme. Si elle regarde ainsi son visage, c'est qu'elle va le taillader aussitôt d'un diamant.

Car elle ne veut pas, déclare-t-elle, être aimée pour son apparence mais bien pour son être véritable, défini par sa pensée et sa volonté : "telle que nous désirons d'être crue". Non pour son aval, mais pour son amont pur ; et encore dans cet amont, contre Montaigne, non pour ses schèmes corporels, ni ses représentations corporelles endotropiques, mais pour son corps propre ; enfin dans ce corps propre pour son aspect de présence plus que de point de vue d'Univers. Elle espère que son visage défiguré, barré comme beauté physique, préviendra toute confusion. La balafre est une modalité remarquable de la barre : elle est longue, elle saigne et elle laisse une cicatrice.

C'est dans le XVIIe siècle français, en raison de cet amont corporel rétréci et pointu que l'interpellation-provocation-altercation <9L1> prit sa décision la plus grande. Par delà ou en deçà des avals, le théâtre de Corneille tient pour finir dans la pesée des amonts confrontés : "Tu t'es en m'offensant rendu digne de moi, Je me dois par ta mort rendre digne de toi". Le Pompée du même en contient la culmination : "Dans un si grand revers que vous reste-t-il? -Moi. Moi, moi, dis-je, et c'est assez", où à l'interrogation de l'interpellant portant sur tout l'aval de l'interpellé celui-ci renvoie tout son amont. Racine transforme ces lignes droites en retours courbes, où le moi ne se compare pas au tu, mais revient à soi en s'enveloppant de lui. Dans l'enveloppement d'Oenone, Phèdre revient à soi en une interrogations et deux exclamations de phonie hystérique : "Quel fruit espères-tu de tant de violence?". "C'est toi qui l'as nommé!". "Qu'ai-je dit?". Descartes croira pouvoir montrer que ce "Moi" est assez dense pour contenir tout être et toute connaissance "très évidemment et très certainement".

C'est la première fois dans l'évolution d'Homo que le spécimen hominien est aussi crûment, d'une part, un corps exotropique, celui que Descartes et Harvey archimédiens décrivent au même moment comme un système mécanique de tuyaux et de pompes, et d'autre part, une "pensée" ou "volonté" pures, également cartésiennes, en faisant effort pour évacuer entre les deux ces riches représentations corporelles endotropiques qui avaient eu cours jusque-là, par exemple chez Augustin. Le "moi" français majuscule en "Moi" fut un coup de force si violent que le "Ich" allemand et le "Ego" anglais le refusèrent toujours, et que l'anglais ne l'admit qu'avec réticence dans la formule familière "It's me".

La démultiplication du X-même en noyaux, enveloppes, résonances, interfaces <***<, privilégia la formation d'un noyau dur central : Ame comme Je-Moi-Cogito, à la fois substance, faculté et opérations. Les enveloppes internes et externes s'amenuisèrent en conséquence, et la danse volatilisait progressivement les corps dans leurs mouvements "gracieux", de Lully à Petipa. Descartes ramena les interfaces à une seule, ponctuelle, entre corps et esprit, la glande pinéale.

Alors la pudibonderie bourgeoise, qui n'est nullement la pudeur romano-chrétienne, ni non plus la "révérence publique" de la Renaissance, prit son départ jusqu'au victorianisme du XIXe siècle, où l'hygiène, permise par l'industrie naissante, mit la dernière touche à la propriété-propreté. Les aïdoïa grecques et les pudenda latines devinrent en

français des parties honteuses, ou parties tout court, et en allemand tout simplement la honte, die Scham, - la cohérence réaliste du néerlandais parla de fente honteuse, schaamtespleet, - avec des implications sémantiques qui finirent par favoriser des refoulements aptes, vers la fin du XIXe siècle, à justifier la psychanalyse. En même temps, ces parties furent dites naturelles, ou simplement la nature, celle-ci faisant quelque scandale pour une "pensée" se percevant maintenant devant la nature plutôt qu'en elle. Le vêtement rationaliste-bourgeois masculin ne laissa plus paraître que le visage et les mains, parties actives et techniques, et dissimula les parties jugées trop passives ou trop naturelles. En contraste avec le vêtement zoomorphe de la Renaissance. Même l'évolutionnisme de Lamarck et Darwin invitèrent dans un premier temps à renforcer la barre entre Homo, sémiotique, et des Primates qui ne l'étaient pas tout en cousinant tant avec lui.

Pour des spécimens hominiens qui se considéraient désormais comme non-divisés, - c'est au XVIIe siècle qu'apparaît le mot individu, - le corps copulatoire, donc se croisant avec un autre, devint objet de plaisanteries et d'allusions détournées chez Malherbe, La Fontaine, Voltaire, le Diderot des Bijoux indiscrets. Montesquieu, qui se flatte de l'excellence de sa machine corporelle, fut un hygiéniste organisé, et n'a ni schèmes corporels ostensibles, ni représentations corporelles endotropiques, ni plus fondamentalement de corps propre thématique. Le corps de Sade est un ensemble de machines théâtrales et se manipule selon la compulsion de répétition des manufacturiers du XVIIIe siècle. Casanova fut un gymnaste doué et courtois.

Durant trois siècles, seul Bossuet, nourri des Pères de l'Eglise, fait exception quand il interprète l'Eucharistie comme un corps à corps, et que son ontologie réaliste y additionne le collage édénique du "Ils sont une seule chair" de la Genèse à l'éloge de Vénus chez Lucrèce : "Dans le transport de l'amour humain qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer de toutes manières et, comme disait ce poète, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre".

Mais il y eut des ressurgences du corps propre plus subtiles. Ce furent les dénégations feutrées de Phèdre : "Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!" Ou les exaltations masturbatoires de Rousseau. Et surtout la centaine d'autoportraits qui ont accompagné toute la vie de Rembrandt (1606-1669) de son adolescence à son extrême vieillesse. Parmi tant de réductions du "Je" classiques à des structures, ils osent interroger les textures. Et c'est la monstration la plus serrée qui fut jamais des rapports entre le X-même et ses stances que sont le geste, l'oeuvre, la manière-style.

En effet, moyennant son miroir, le peintre note la moindre ride, la moindre boursoufflure, donc l'exacte texture impitoyablement changeante de son visage, le plus exotrope. En même temps, son regard se retourne vers son amont, en un intérêt digne du premier rationalisme pour la pensée la plus intérieure (Descartes fut contemporain des mystiques de l'école française, qui lurent beaucoup des mêmes textes que lui). Mais l'essentiel de Rembrandt est que cette chair et cet esprit se compénétrèrent, et qu'on ne sait lequel des deux donne le mieux à mieux à entrevoir l'autre. Ce phénomène était théologiquement connu, depuis saint Jean : "quod manus nostrae contrectaverunt de verbo vitae" (ce que nos mains ont palpé du verbe de vie) ; c'est dans le visage gravé du ressuscité disciples d'Emmaüs que Rembrandt saisit le plus divinement le X-

même hominien tel qu'il le conçoit. A moins que ce soit dans la chair du ventre gonflé ridé de Saskia.

Mais il y a picturalement autre chose à proposer du X-même que des représentations, et c'est justement l'oeuvre, ici le sujet pictural de plus en plus rembrandtien. C'est sa matière-lumière-geste, texture de plus en plus intérieurement incandescente jusqu'à la Conjuración de Julius Civilis, qui réalise essentiellement ce que peut être un X-même hominien en son destin-parti d'existence, - sa topologie, sa cybernétique, sa logico-sémiotique, sa présentivité, - et éventuellement le X-même d'Homo en général dans ceux qu'il suscite.

Sauf raison particulière, le X-même rationaliste est immortel, car la mort d'une pensée si sûre et si certaine est pour ainsi dire impensable, chez Louis XIV comme chez Descartes. Par contre, la naissance va commencer à faire problème, ou plus exactement le rapport de la mère avec le fœtus, puis l'enfant. Si le spécimen hominien est désormais dit "individu", à partir de quand la loi doit-elle, au cours de la gestation et des débuts de la vie, distinguer deux sujets de droit. L'avortement et l'infanticide n'avaient retenu l'attention ni du Tao Te King, ni des Upanishads, ni du jainisme, ni des quatre Evangiles, ni du Coran, ni des Sommes théologiques du Moyen Age, ni des auteurs de la Renaissance et du premier classicisme. Par exemple, si nous avons vu Thomas d'Aquin affirmer, après Aristote, que le fœtus ne devient que progressivement humain, ce n'est nullement pour trancher la question d'un avortement légitime ou illégitime, et jusqu'à quel stade de la gestation, mais dans la Summa contra Gentiles pour justifier qu'on puisse manger les animaux (qui eux n'auront jamais la forme rationnelle), ou dans la Summa theologica (IIIa, 33 ad 3) pour remarquer que le Christ, seul parmi les hommes, a eu d'emblée sa forme substantielle humaine. Il en ira autrement, en tout cas depuis le XVIIIe siècle, où les fluctuations de la loi anglaise à l'égard des mères infanticide vont marquer une perception désormais problématique du commencement du X-même rationnel sujet de droit.

I. LE X-MEME AUTOENGENDRE DU NOUS-JE ROMANTIQUE

L'anthropogénie doit distinguer l'avatar romantique du X-même comme un moment à part entière. En effet, le X-même rationaliste de Descartes et de Leibniz était encore adossé à Dieu ; celui du romantisme allemand est à lui-même sa propre source ; on peut le dire autoconstitutif, se créant lui-même ab ovo. L'esprit absolu, qui est son idéal, est le résultat de la substance se ressaisissant en conscience selon un mouvement qui n'a besoin d'aucun facteur extérieur, et auquel suffit la nature de l'Etre identifié à la Logique, à condition de voir que celle-ci est transformation, et non relation statique (Lamarck introduit le transformisme dans le même temps.) Le fin étant un "Je" qui est un "Nous", et un "Nous" qui est un "Je". Kierkegaard pourra brocarder Hegel comme "le gaillard historico-mondial", c'est-à-dire comme l'individu capable de récupérer tout événement si imprévisible soit-il comme thèse ou antithèse ou synthèse d'un processus immanent aussi nécessaire que le Dieu leibnizien transcendant était nécessaire.

Dans cet embrasement unificatif, les noyaux et enveloppes d'Homo antérieurs étaient devenus inutiles. Quant aux interfaces, elles étaient toutes explicitées dans la Phénoménologie de l'Esprit et dans l'Encyclopédie. Il n'y avait plus qu'à déployer en tout sens les

résonances mêlant bruits et formes. Ce que fit somptueusement la musique beethovénienne, aussi autoconstitutive que le X-même, puisque la forme y naissait constamment du bruit.

Assurément, le corps-pour-autrui ne perdit pas pour autant la barre que lui aviat imposée le rationalisme archimédien bourgeois, et la pudibonderie victorienne resta à l'horizon. Cependant, le X-même romantique devenu autoconstitutif éprouva des "sentiments transcendants" néokantiens, dont le plus haut fut l'amour. D'autre part, le "Ich-Wir" et "Wir-Ich", à travers la partition-conjonction généralisée, devait valoriser la partition-conjonction sexuelle <5F2-3>, quitte à en estomper les détails trop crus. Les piétistes, auxquels se rattacha Kant, grand admirateur de Rousseau, et donc de La Nouvelle Héloïse, continuaient les vues des Frères Moraves, pour qui le coït, devenu l'acte conjugal, était une icône de la communion avec le Christ. Le dernier opéra de Mozart, La Flûte Enchantée, avait dès la fin du XVIIIe siècle orchestré la conjonction franc-maçonnique : "Mann und Weib, und Weib und Mann reichen an die Gottheit an". Wagner qui considérait Die Zauberflöte comme la fondation de l'opéra allemand, porta l'exaltation copulatoire si haut dans le duo du deuxième acte de Tristan et Ysolde qu'il y fit craquer en infini, par la modulation et le leit-motiv modulé, le cadre encore conclusif (fini) de la musique romantique classique.

Ainsi, les schèmes corporels, le corps propre, les représentations corporelles endotropiques furent, sinon thématiques, du moins omniprésentes dans l'art qui les épanouissait le mieux, la musique. Du reste, l'oeuvre devint la réalisation absolue et essentielle du X-même. Sous sa modalité extrême <9I3> chez Goethe et Beethoven, comme aussi chez Chateaubriand, Keats ou Hugo. Sous sa modalité quotidienne et conforme chez Marx, chez qui elle suscita la théorie romantique de la "valeur-travail".

L'immortalité devint problématique. Goethe se récrie encore quand Eckermann l'interroge sur sa vie après sa mort : "Je me sens une 'entéléchie' trop puissante pour l'imaginer périssable". Mais l'existence présente romantique prit une immensité qui la dispensa d'une continuation au de-là d'elle-même. D'autant que l'oeuvre, devenue la stance suprême du X-même, y pourvoyait assez.

J. LE X-MEME DU MONDE 2-1

Avant d'envisager le MONDE 3, il faut signaler que le X-même en Egypte, en Israël, en Iran, en Inde, en Chine, au Japon, que nous n'avons considéré au début de ce chapitre <26B> que dans le cadre du MONDE 1A scriptural avant l'influence des conquêtes d'Alexandre, a été modifié par celles-ci dans le sens du MONDE 2 grec. En bref, qu'il s'est assilé quelque chose des tous formés de parties intégrantes suscités par le continu-distant, sans pourtant jamais renoncer aux habitudes du continu-proche. Bref, qu'il rentre dans le cas de ce qu'Anthropogénie appelle MONDE 2-1 <10C4>.

Ainsi fut adopté quelque chose d'une enveloppe globale du "Je", un certain contour, tout en ne le prélevant pas trop violemment sur son environnement physique ou social, et en tempérant ou excluant un noyau central volitif ou cogitativ trop unique, les enveloppes organiques trop distinctives, les résonances globales trop harmoniques, les interfaces trop définies, pour garder les aspects pulsatoires du MONDE 1. Ainsi, tout en se ramassant sous l'influence grecque, le X-même indien demeura

très subarticulé, le X-même chinois très fluidifié, le X-même japonais très intervallant.

Nous n'allons pas expliciter ces cas vu que l'anthropogénie a eu l'occasion d'illustrer ces dosages subtils du MONDE 2-1 à l'occasion des tectures <11L>, des images <12H>, des musiques <13F>, des dialectes, <14-15>, des écritures <16>, qui toutes présentent chacune à leur manière, les mêmes compromis entre deux destins-partis d'existence.

Par contre, il ne sera pas inutile d'insister sur le X-même de l'Islam arabe. Parce qu'il s'est développé d'emblée dans un milieu déjà pénétré par la Grèce et l'Iran hellénisé, par Israël, par la version chrétienne byzantine de Rome. Et aussi parce qu'il est extrême.

Dans le foudroisement de la transcendance sans médiation d'Allah, le X-même fut voilé. D'un voilement moins transparent que translucide, moins voile que voilement, se déployant dans une danse des sept voiles et une danse du ventre, qui exaltent sa chamarrure, sa présentification paradoxale de la présence par l'absence. Il réalise dans la métaphore ce que la fente réalise dans la métonymie, et somme toute il ne s'accomplit pleinement que fendu. Fendu sur le regard, qui justement n'est pas quelque chose. Comme le sexe féminin. La sourate 113, titrée al-fallacq (la fente), peut alors proclamer Allah le Seigneur de la fente, génitale et originelle. Le dévoilement, sauf du regard, sera le crime suprême, quasiment le seul, parce qu'il ferait croire qu'Allah est à voir, alors qu'il n'y a rien à voir.

Pour le X-même arabe islamique, cela donna lieu à trois originalités des représentations corporelles exotropiques et endotropiques. (a) Une perception du corps fonctionnel crûment détaillée, en particulier quant aux odeurs, richement explorées par les érotico-mystiques. (b) Un effacement des représentations exotropiques, pourtant encore florissantes jusqu'en 1250 à Damas, aboutissant logiquement à l'iconoclasme. (c) Un corps se percevant si ganté par les consonnes de sa langue, par sa référence au désert, par le foudroisement de la transcendance qu'il est inviolable. C'est de ne pas trouver de traductions arabes de "viol" et "violer" qu'Edward Hall, alors au Caire, fut confirmé à écrire The Hidden Dimension, suggestive illustration des différences dans les représentations corporelles endotropiques du X-même selon les civilisations.

K. LE X-MEME EXISTENTIALISTE ENTRE MONDE 2 ET MONDE 3

Enfin, avant d'aborder le X-même du MONDE 3, il faut encore s'arrêter à la pliure qu'il a connue entre le MONDE 2 et le MONDE 3, dans les 1900-1950. C'est un moment de crise profonde, dont ont témoigné les convulsions de dada et du surréalisme, et de pareilles crises sont souvent anthropogéniquement instructives parce que, n'appartenant à aucun moment trop décidés, elles mettent souvent à nu les fondements. Ici du spécimen hominien comme amont et aval.

Et en effet, c'est sans doute dans A la recherche du temps perdu de Marcel Proust, autour de 1920, que seront explorés pour la première fois systématiquement les schèmes corporels, le corps propre, les représentations corporelles endotropiques, la hiérarchie des fantasmes en tant que Sens du sens, la situation de l'oeuvre comme stance, et cela dans ses thèmes, mais aussi dans sa structure, et plus encore dans sa

texture. Les mêmes intérêts se retrouvent plus masculins dans Joyce, plus féminins dans Virginia Woolf, tandis que le Valéry de La Jeune Parque et d'Ebauche d'un serpent montre une rencontre déflagrante entre les béances du nouveau corps vécu et le noyau d'une pensée cartésienne devenue dense jusqu'au solipciste ("A ce point pur je monte et m'accoutume").

En tout cas, au lendemain de la seconde Guerre mondiale, autour de 1945, le X-même résuma une dernière fois toutes les libertés qu'avait accumulées le MONDE 2 : liberté civique hérité de la Grèce ; liberté de salut du monde romano-chrétien apocalyptique ; liberté d'initiative du monde chrétien cocréateur depuis 1033 ; liberté de choix, incarnée et sucitée par la monnaie comme échangeur universel de la bourgeoisie renaissance ; liberté d'examen du cartésianisme ; liberté d'autoconstitution du romantisme allemand ; liberté de révolte sociale du marxisme ; liberté de révolte ontologique de l'Übermensch nietzschéen ; libération espérée par la psychanalyse (Wo ist Es, soll Ich werden) ; liberté de création de valeurs postulée par l'existentialisme.

Dans un suprême effort, le X-même du MONDE 2 se dénomma "sujet". L'histoire du terme est révélatrice. A la fin de l'empire romain, le participe passé de subicere (jeter sous) comença à se substantiver pour désigner d'abord un spécimen hominien soumis, jeté-sous, ainsi que le sujet de la phrase ou du discours, également jeté-sous en ce qu'on en disait quelque chose. Selon ce fil, chez Thomas d'Aquin, le subjectum apparaît comme le "sujet d'inhérence" des logiciens, c'est-à-dire comme le jeté-sous des qualités et des actes. En français classique, les "sujets" s'opposent aux "souverains", et pour le reste sont simplement ce dont on traite, comme les "sujets" d'un livre ou d'une homélie. A la fin du XIXe siècle, Littré, qui évoque en six colonnes ce qui précède, évoque en deux lignes et sans exemple un sens philosophique où le jeté-sous serait un "être qui a conscience de lui-même, par opposition à l'objet". Même dans l'édition de 1947 du Vocabulaire philosophique de Lalande, revu par toute la Société française de philosophie, l'article "sujet" ne mentionne encore, outre les sens classiques, que celui de "sujet d'expérience", en médecine et en psychologie expérimentale.

D'où vint alors la fortune du terme entre 1950 à 1975? Peut-être du besoin de marquer, en contraste avec la singularité tranchée de la "conscience" sartrienne, les trois strates hétérogènes et hétéroclites du "Ich", du "Uber-Ich" et du "Es" fournissant le X-même de la psychanalyse. Ou encore de la distinction linguistique entre l'antique sujet d'énoncé et le sujet d'énonciation fraîchement reconnu. En tout cas, le mot activa-passiva surtout en des dosages divers (a) la négation hégélienne, (b) la Verneinung freudienne, (c) le néant valérien, (d) la néantisation sartrienne, (e) le vide structuraliste, (f) les surfaces, les coupures, les torsions paradoxales de la topologie. Et fut poussée au paroxysme le désir d'un X-même comme "manque" (penia) qu'avaient suscité, deux millénaires et demi auparavant, la "téléôtès" (complétude) des tous intégrés de la Grèce, puis l'infinité toute-puissante et parfaite du Dieu chrétien constituant ontologiquement, épitémologiquement, éthiquement Homo comme "finitude". (Sur le thème du sujet dans les années 1960, on pourra se reporter au complément de notre chapitre 21 : "Comment Lacan a inventé le schéma R"?)

Naturellement, durant les mêmes années 1950, se développait le X-même du MONDE 3, annoncé par les peintres et les musiciens depuis 1900 dans leurs productions fenêtrantes-fenêtrées.

La cosmologie, surtout depuis la théorie de l'expansion universelle des années 1940, montrait à Homo un Univers d'une quinzaine de milliards d'années, et une évolution terrestre de trois ou quatre milliards, qui ont fait comprendre à quel point les mœurs de l'Univers n'était pas celle d'Homo, qui en était un état-moment.

La paléanthropologie, qui explose après 1950, fut décisive comme exemple de ces mœurs de l'Univers. Il est difficile de percevoir son crâne, et tout autant le reste de son organisme, comme la compatibilisation locale et transitoire de séries évolutives en discordances de phases, les unes appartenant déjà à Homo sapiens sapiens très évolué, d'autres à Homo sapiens sapiens archaïque, d'autres encore à Homo sapiens tout court, voire à Homo erectus sous la forme de l'homme de Java, d'autres séries même à la bifurcations d'Homo neandertalensis, et de continuer à cultiver avec aisance les vues systémiques concordant avec les Cosmos-Mundus-Dharma-Tao-Kamo antérieurs. Les voyages et les media mettant en contact la Planète entière ajoutèrent aux bigarrures variationnelles de l'évolution celles des civilisations, et donc des destins-partis d'existence les plus divers.

Les biologistes mirent en lumière que, dans l'Evolution, la variation importait beaucoup plus encore que la sélection. Les physiologistes découvrirent sur le cerveau et en particulier sur le système visuel humain des faits qui montraient combien il était vain de spéculer trop phénoménologiquement sans suivre au plus près l'expérience.

Par l'ampleur et la rapidité de leur montée en puissance, les nouvelles techniques accréditèrent l'idée d'une ingénierie généralisée s'appliquant au corps-pour-autrui mais aussi au corps-pour-soi, à l'économie, à la politique, à la psycho-sociologie, à la médecine. Devenu autoconstructor par sa maîtrise croissance de l'atome et du génome, Homo ne disposa plus d'un salut défini par l'accomplissement d'un programme préalable. L'environnement fut distribué en séries hétéroèges et hétéroclites.

Ainsi, la structure du spécimen hominien telle qu'elle a été décrite au chapitre 9, en conclusion des bases de l'anthropogénie, ne semble pas avoir changé quant au nombre et quant à l'intitulé de ses termes. Mais les types, les relations, les transformations et les lieux de ceux-ci <18> semblent avoir été radicalement déplacés et modifiés. Du continu-proche du MONDE 1 et du continu-distant du MONDE 2, Homo passerait progressivement en tous ordres au discontinu du MONDE 3.

Il faut alors indiquer quelques effets sur le X-même, à son tour fenêtrant-fenêtré. Les schèmes corporels se décentrent par rapport à des schèmes machiniques et des schèmes scripturaux (tels ceux des soft-ware informatiques). Dans l'évidence anatomique et physiologique médicale, le corps propre, autrefois posé par la caresse et la réserve, a peine à ses distinguer du corps-pour-autrui. Les représentations corporelles endotropiques, qui formèrent l'essentiel de la psychè grecque, de même. Là où autrefois avaient prévalu ses noyaux, ses enveloppes, ses résonances, prolifèrent ses interfaces, sans redouter trop les transductions violentes qui le font passer d'un ordre à un autre. Dans l'oeuvre, les effets de champ perceptivo-moteurs semblent défavorisés au profit des effets de champ logico-sémiotiques, qui travaillent justement sur les interfaces ; le geste, dont l'oeuvre était la stance, participe du même déplacement, de même que le style-manière. La mort tend à être euthanasique, comme la naissance tend à être eugénique.

Deleuze a été représentatif pour avoir dit : chacun est une colonie, et par exemple croise en lui mille sexes. Le désir n'est pas

négatif par manque mais positif par machination. Toute croissance est davantage rhizomatique qu'arborescente, etc. Toute singularité est le moment d'un recyclage, de gènes, d'organes, de fragments sémiotiques : Avant 1940 déjà, El acercamiento a Almotasim (l'approche d'Al-Mu'tasim) pose la question du sourire que quelqu'un (quelque un) comme d'une collection de parcelles de sourire antérieurs dispensées par le monde.

Mais il faut finir en revenant sur le rapport à l'Univers. Non plus devant le X-même, le reconnaissant comme Cosmos en Grèce, comme Infini dilatant dans le christianisme apocalyptique et cocréateur, comme abîme effrayant dans le romantisme : Wo fass ich, unendliche Natur (Goethe). Mais derrière et autour du X-même, qui s'en perçoit comme un état-moment. Trouvant quelque ridicule à critiquer ses moeurs. Le trouvant déroutant à son aune. Et cependant sans doute plus proche de lui qu'il ne pense, puisqu'il la produit. Pas si purement fonctionnant que ça puisqu'il produit des systèmes nerveux accompagnés de présence-absence. Non pas un Univers en face de lui, mais un Univers revenant d'une certaine façon à soi à travers lui.